



**Nouveaux cahiers  
de Marge 10 - 2025**  
Paradoxes, jeux  
et enjeux

ISSN : 2607-4427

Éditeur : université Jean  
Moulin Lyon 3

# **Faut-il sauver Proust ? Lire, traduire et publier *À la recherche du temps perdu***

Dans la Pologne de l'immédiat après-guerre (1945-1948)

*Should Proust Be Saved? Reading, Translating and  
Publishing In Search of Lost Time. Poland in the  
Immediate Post-War (1945-1948)*

Anna Saignes

DOI : [10.35562/marge.1216](https://doi.org/10.35562/marge.1216)



Creative Commons - Attribution - Pas  
d'Utilisation Commerciale - Partage dans les  
Mêmes Conditions - CC BY-NC-SA

# Faut-il sauver Proust ? Lire, traduire et publier *À la recherche du temps perdu*

Dans la Pologne de l'immédiat après-guerre (1945-1948)

*Should Proust Be Saved? Reading, Translating and Publishing In Search of Lost Time. Poland in the Immediate Post-War (1945-1948)*

Anna Saignes

Professeure en littérature comparée à l'Université de Lorraine

**Résumé :** L'article analyse les conditions politiques et idéologiques dans lesquelles *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust a été lu et discuté dans la Pologne de l'immédiat après-guerre (1945-1948), à l'aube du stalinisme. Alors que l'œuvre n'a pas encore été intégralement publiée en polonais, Paweł Hertz, intellectuel revenu d'URSS et devenu membre d'une revue marxiste, tente une réhabilitation de Proust dans un contexte hostile à l'univers aristocratique et à la forme romanesque de l'auteur français. À travers le recueil *Carnet d'un observateur*, Hertz multiplie les stratégies : il recourt à des justifications idéologiques, esthétiques, historiques, parfois contradictoires, pour défendre une œuvre accusée de décadence bourgeoise. En replaçant Proust dans la tradition réaliste française ou en soulignant sa valeur mémorielle, il cherche à l'inscrire dans le patrimoine culturel légitime. L'article montre comment, dans une Pologne où l'oubli est imposé par la destruction et la censure, parler de Proust revient à lutter contre l'effacement. Le projet de Hertz devient ainsi une tentative de sauvegarde mémorielle, un acte de résistance culturelle contre le totalitarisme.

**Mots clés :** réception de Proust, Proust (Marcel), stalinisme, mémoire culturelle, Pologne de l'après-guerre, résistance intellectuelle, réalisme socialiste, canon littéraire

**Abstract:** This article examines the political and ideological conditions under which Marcel Proust's *In Search of Lost Time* was read and debated in postwar Poland (1945–1948), at the dawn of Stalinism. Although the work had not yet been fully published in Polish, Paweł Hertz—an intellectual who had returned from the USSR and joined the editorial board of a Marxist journal—sought to rehabilitate Proust in a cultural environment fundamentally hostile to both his aristocratic universe and his novelistic form. Through his essay collection *Carnet d'un observateur*, Hertz developed a range of rhetorical strategies, drawing on ideological, aesthetic, and historical arguments—often mutually contradictory—to defend a work widely denounced as bourgeois decadence. By repositioning Proust within the tradition of French realism or emphasizing the memorial function of his prose, Hertz aimed to legitimize Proust's inclusion in the emerging cultural canon. The article shows that in a Poland where forgetting was enforced through destruction and censorship, writing about Proust became a form of resistance against oblivion. Hertz's project thus appears as an effort to preserve cultural memory—an act of intellectual resistance against totalitarian erasure.

**Keywords:** reception of Proust, Proust (Marcel), Stalinism, cultural memory, Poland in the after-war, intellectual resistance, socialist realism, literary canon

## Introduction

Lire, traduire et publier Proust en Pologne populaire est devenu possible en 1956. C'est alors que la principale maison d'édition polonaise de l'époque, Państwowy Instytut Wydawniczy (littéralement : Institut d'édition d'État), entreprend la réédition de la traduction polonaise, effectuée et publiée avant 1939, des cinq premiers tomes d'*À la Recherche du temps perdu*. Elle charge également deux traducteurs de mener à bien celle des deux derniers. En 1960, les lecteurs polonais non francophones – car il ne faut pas oublier que certains lisaient Proust en français – disposent enfin de la version intégrale d'*À la Recherche du temps perdu*<sup>1</sup>. L'histoire de la traduction de Proust en polonais fait écho à celle de la Pologne. La totalité de la *Recherche* avait été traduite avant 1939 par Tadeusz Boy-Żeleński, médecin, écrivain, critique littéraire, journaliste et traducteur infatigable de littérature française en polonais<sup>2</sup>. Alors que les cinq premiers tomes

1. Depuis, le tome 6 a fait l'objet d'une nouvelle traduction (en 2001, prenant pour point de départ le manuscrit retrouvé en 1986), ainsi que le tome 7 (2001). Entre 2018 et 2023, d'autres retraductions voient le jour.

2. Il a traduit *La Chanson de Roland*, Montaigne, Corneille, Molière, Voltaire, Rousseau, Balzac, Stendhal, Flaubert, Gide, pour ne donner que quelques exemples.

paraissent entre 1937 et 1939, les manuscrits de celle des deux derniers disparaissent dans un incendie au moment de la prise de Lviv par les troupes soviétiques en 1939. Le traducteur, lui, est fusillé en 1941 par un Einsatzgruppe, en même temps que plusieurs professeurs de l'Université de Lviv et leurs familles, dans le cadre d'un programme systématique d'extermination des élites polonaises.

On pourrait croire qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale, dans une Pologne en cours de stalinisation accélérée – un pays où l'on parle une langue dans laquelle *À la recherche du temps perdu* n'est même pas encore intégralement disponible –, la question de la réédition de la traduction existante, tout comme celle de la retraduction des deux derniers tomes, ne devrait tout simplement pas se poser. Il est d'ailleurs significatif qu'un ouvrage consacré à la réception polonaise de Proust après 1945 ne voie le jour qu'en 2019<sup>3</sup>, comme si le sujet, faute de matière, n'avait pas trouvé preneur. Du reste, dans les milieux révolutionnaires la question de Proust a été réglée vers 1930, comme le montre Jean-Pierre Morel<sup>4</sup>, et dans la France d'après-guerre Proust n'est guère en odeur de sainteté auprès de la « gauche progressiste »,

#### 4

---

3. Anna Jarmuszkiewicz, *Tropy Prousta. Problemy recepcji literackiej w literaturze polskiej po 1945 roku* [*Les Tropes de Proust. Questions de la réception littéraire dans la littérature polonaise après 1945*], Cracovie, Universitas, 2019. On pourra consulter également l'article de la même chercheuse : « Polskie przekłady ostatnich tomów cyklu powieściowego Marcela Prousta. Problemy ideologiczne lat czterdziestych i pięćdziesiątych XX wieku » [« Les traductions polonaises des derniers tomes du cycle romanesque de Marcel Proust. Problèmes idéologiques des années quarante et cinquante du XX<sup>e</sup> siècle »], *Pamiętnik Literacki*, vol. 108, n° 2, 2017, p. 167-178. Cet article, qui précède l'ouvrage, est pionnier sur la question. Vingt-cinq années plus tôt avait été publié l'ouvrage de Jerzy Domagalski, *Proust w literaturze polskiej do 1945 roku* [*Proust dans la littérature polonaise jusqu'en 1945*], Varsovie, Instytut badań literackich, 1995.

4. « Il faut noter que l'œuvre de Proust a perdu, vers 1929, les quelques appuis qu'elle avait eus dans la presse révolutionnaire française depuis 1922. Il en va de même dans la presse internationale, où son dernier défenseur aura été Georges Altman : il a décrit Proust, dans le *Vestnik*, comme « le grand romancier de la société bourgeoise contemporaine » et tenté de reprendre la comparaison avec Balzac, que *L'Humanité* avait déjà faite après la mort de l'écrivain. Visiblement, il n'a convaincu personne. Au-delà de 1929, le nom de Proust n'est plus qu'un repoussoir qu'on invoque rituellement lors de certaines controverses. », Jean-Pierre Morel, *Le roman insupportable. L'internationale littéraire et la France*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1986, p. 352-353.

qui multiplie critiques esthétiques et idéologico-politiques à son égard jusque dans les années 1950, rappelle Jeanyves Guérin<sup>5</sup>.

Pourtant la question de savoir si l'œuvre de Proust a sa place dans la nouvelle Pologne est bien posée par des intellectuels<sup>6</sup>. Un recueil d'articles rédigés entre 1945 et 1947 par Paweł Hertz, pour différentes revues, puis recueillis en volume sous le titre *Notatnik obserwatora* [*Carnet de notes d'un observateur*], publié en 1948<sup>7</sup>, donne un aperçu du débat. Né à Varsovie en 1918, cet auteur issu d'un milieu aisé et cultivé, familier des grandes villes européennes et de leurs musées, critique littéraire et poète, n'a jamais caché – avant la guerre – son anticommunisme. Déporté en Sibérie en 1939, libéré en 1941, mais demeuré en URSS jusqu'en 1945, il revient en Pologne et rejoint aussitôt la rédaction de l'hebdomadaire *Kuźnica* [littéralement : la forge], la plus marxiste des revues qui viennent tout juste d'être créées. Czesław Miłosz s'inspirera du personnage pour écrire *La Prise du pouvoir* (1953), roman dont le héros est un opportuniste dénué de scrupules. *Carnet de notes d'un observateur* est donc un objet curieux : une tentative de réconcilier Proust avec le marxisme-léninisme, par un anticommuniste converti en communiste orthodoxe, qui publiera une traduction polonaise de Jean Santeuil en 1969. Un ouvrage récent consacré à la réception de Proust en Pologne à partir de 1945 consacre une dizaine de pages au *Carnet* de Paweł Hertz pour souligner à juste titre que ce dernier s'engage personnellement dans la défense de l'œuvre proustienne tout en tentant de réconcilier celle-ci avec l'idéologie du moment. Cet article se propose de dépasser la seule dimension stratégique ou pédagogique de cette entreprise, pour mettre en lumière la manière dont Hertz fait de Proust une figure centrale d'une lutte plus souterraine, qui se lit entre les lignes : celle qui oppose l'oubli programmé à la mémoire littéraire, l'uniformité idéologique à la singularité du style, le roman normatif à l'art de la réminiscence.

## Proust entre Hitler et Staline

De la période qui nous intéresse, les historiens de la littérature et des idées proposent des visions, certes non diamétralement

---

5. Jeanyves Guérin, « La gauche progressiste et l'analyste Proust », *Travaux et recherches de l'UMLV*, Paris, UMLV, coll. « Autour de Proust », 2004, p. 169-164, <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01446939/document> [consulté le 25 juin 2025].

6. Dans ses travaux, mentionnés dans la bibliographie, Anna Jarmuszkiewicz donne les principales références.

7. Paweł Hertz, *Notatnik obserwatora* [*Le Carnet de l'observateur*], Łódź, Wydawnictwo Władysława Bałki, 1948.

opposées, mais nuancées quant au degré de l'emprise idéologique sur la vie intellectuelle et artistique. Il est certain que le Congrès des écrivains de Szczeciń, en janvier 1949, marque le début d'un âge obscur qui se prolongera jusqu'au dégel polonais en octobre 1956. Jusqu'en 1949, en revanche, on observe un foisonnement de revues qui sont le lieu d'un débat. Toutes posent des questions semblables : quelles formes littéraires pourront prendre en charge les expériences de la guerre ? quelles formes pourront contribuer à l'édification d'un monde meilleur, voire idéal ? que faire, enfin, des œuvres d'avant la guerre ? En d'autres mots : quels livres doivent figurer sur les rayonnages des bibliothèques de la nouvelle Pologne ? Il va sans dire que le débat se déroule sous les auspices de la critique marxiste. Le spectre des réponses pourtant, d'une revue à une autre, est relativement large et, au sein d'une même revue, la ligne n'est pas toujours parfaitement claire<sup>8</sup>.

Certes, Proust n'est pas l'objet principal des débats. Cependant, *Le Carnet d'un observateur* de Paweł Hertz permet de constater qu'il y a bien une campagne anti-proustienne dans la Pologne des années 1945-1948 : si Proust était mieux connu en Pologne, regrette Hertz, « nous ne lirions pas autant d'attaques contre cet écrivain qu'on peut en trouver dans les colonnes de notre presse littéraire de ces deux dernières années<sup>9</sup> ». La mention des « attaques » renvoie à une controverse lancée par la revue *Kuźnica* au sujet de roman réaliste, tout au long de laquelle la revue marxiste défend les grands postulats de Lukács<sup>10</sup>. Ainsi, lorsqu'on parle de Proust, c'est, la plupart du temps, afin de pointer, outre la prédilection de l'auteur de *La Recherche* pour les aristocrates et les bourgeois qui s'étiolaient, le subjectivisme, le psychologisme et le formalisme qui caractérisent son œuvre. « L'univers de Proust n'intéresse pas le lecteur d'aujourd'hui. C'est un monde raffiné d'aristocrates, un

6

---

8. Izabela Kozłowska, « Ocalić od zapomnienia – melancholia inteligenta w prozie tzw. rozrachunków inteligenckich (1946–1948) » [« Sauver de l'oubli – la mélancolie de l'intellectuel dans la prose des règlements de comptes (1946–1948) »], *Przestrzenie teorii*, n° 25, 2016, p. 95–127, DOI : [10.14746/pt.2016.25.5](https://doi.org/10.14746/pt.2016.25.5) ; Dariusz Kulesza, « Przełom: lata 1944–1948 w literaturze polskiej » [« Le tournant : les années 1944-1948 dans la littérature polonaise »], *Pamiętnik Literacki*, n° 2, 2006, p. 13-14, URL : [https://rcin.org.pl/Content/116616/WA248\\_88424\\_P-I-2524\\_kulesza-przelom\\_o.pdf](https://rcin.org.pl/Content/116616/WA248_88424_P-I-2524_kulesza-przelom_o.pdf) [consulté le 25 juin 2025].

9. « [N]ie czytaliśmy tytułu ataków na tego pisarza, ile można wyczytać na szpaltach naszej prasy literackiej w okresie dwudziestolecia », Paweł Hertz, *op. cit.*, p. 184. Je traduis.

10. Sur ce sujet : Hanna Gosk, *W kręgu "Kuźnicy" [Autour de Kuźnica]*, Varsovie, PWN, 1985.

univers de problèmes individuels<sup>11</sup> », peut-on lire dans une revue dont la rédaction estime inopportun de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la mort de l'écrivain. Jan Kott, qui se rendra célèbre une vingtaine d'années plus tard par son analyse du « Grand Mécanisme<sup>12</sup> » de l'histoire chez Shakespeare, rejette Proust sans appel : « celui qui veut traduire et éditer Proust se comporte tel un homme dans une bibliothèque en feu qui chercherait uniquement à sauver les meilleures productions de sa classe », écrit Kott en 1949<sup>13</sup>. Mais à l'heure de la révolution, il est important de ne pas confondre l'héritage avec le musée et la protection des monuments, explique Kott. Il ne s'agit pas, aujourd'hui, pour les bâtisseurs du Nouveau Monde, de sauvegarder le passé, mais de réaliser leurs objectifs en s'appuyant sur l'expérience historique de l'humanité. Flaubert possède, certes, une bonne technique (*rzemiosło*), mais l'histoire marxiste de la littérature, affirme Kott, nous a appris à y voir un faux objectivisme et une impartialité seulement de façade. De même, la haine du jeune Gide envers la moralité bourgeoise ne justifie pas la forme de son œuvre. Si, pour Jan Kott, l'œuvre de Proust (et de ses semblables) est à écarter parce qu'elle n'aide pas à construire le futur, pour Kazimierz Wyka, figure majeure des études littéraires polonaises de l'après-guerre, *À la recherche du temps perdu* ne peut aider à affronter le passé. Dans *Pogranicze powieści* [*Les limites du roman*], ouvrage où il se propose de synthétiser les tendances de la prose polonaise de l'immédiat après-guerre, publié en 1948, Wyka constate l'émergence de nouveaux genres, comme le reportage ou le témoignage. Ce phénomène montre, selon Wyka, à quel point les canons de la prose mis au point pendant l'entre-deux-guerres se sont avérés incapables de rendre compte des expériences liées à la guerre et du choc moral qu'elles ont provoqué. Parmi les modèles à ne pas suivre, en premier lieu, figure l'œuvre de Marcel Proust. « Nous rejetons aujourd'hui avec un dégoût total la déviation du roman vers le lyrisme direct, l'éclatement de la construction continue en fragments, apportée

---

11. « Świat Prousta nie jest światem interesującym człowieka dzisiejszego. Jest to świat arystokratyczny, wykwintny, świat problemów indywidualnych », cité par Hertz, *op. cit.*, p. 193 (le titre de la revue n'est pas mentionné ; Hertz indique simplement qu'il s'agit d'un hebdomadaire littéraire de Varsovie).

12. Jan Kott, *Shakespeare notre contemporain*, A. Posner (trad.), Paris, Julliard, coll. « Les Temps Modernes », 1962.

13. Jan Kott, « Kryteria wyboru » [« Les critères du choix »], *Szkice. Postęp i głupstwo. Krytyka literacka. Wspomnienia 1945-1956*, t. 2, Varsovie, 1956, p. 220.

par le symbolisme<sup>14</sup> », écrit Wyka. Le « psychologisme radical<sup>15</sup> » de Proust s'est certes montré « fructueux et enrichissant sur le plan psychologique<sup>16</sup> ». Mais, pour le genre romanesque lui-même, il était « dangereux, conduisait au plasma informe, et le fait que ce soit du plasma psychologique et non émotionnel n'y change rien<sup>17</sup> ». Le roman doit revenir sur le droit chemin du réalisme.

## L'art de la concession

La défense de Proust, entreprise par Paweł Hertz, passe tout d'abord par un agencement subtil des textes au sein du recueil. *Carnet d'un observateur* comprend vingt-six textes, écrits entre 1945 et 1948 (mis à part les deux premiers, qui datent d'avant 1939), d'abord publiés dans des revues, entre autres l'hebdomadaire *Kuźnica*<sup>18</sup>. Les textes sont consacrés à la littérature polonaise, française et, dans une moindre mesure, russe. Tous posent la question de savoir ce qu'il faut garder de la littérature d'avant la guerre ; quelles formes littéraires et quels auteurs ont passé avec succès l'épreuve de la guerre et demeurent lisibles après la confrontation avec l'horreur absolue. À première vue, l'ordre dans lequel les textes s'enchaînent au sein du volume ne semble pas obéir à un projet. Pourtant, le lecteur se rend rapidement compte qu'ils ne sont pas disposés selon un ordre chronologique, ni celui de leur rédaction ni celui de la genèse des œuvres abordées. Il y a donc tout lieu de croire que la composition du volume a été scrupuleusement réfléchie. En effet, le traitement réservé à Proust permet d'y déceler un fil directeur.

Les premières mentions de Proust sonnent comme une condamnation irrévocable. La littérature française et Proust sont abordés dans le septième essai – après un ensemble de textes, critiques, mais indulgents, sur la poésie polonaise de l'entre-deux-guerres –, intitulé « Humanizm czyli próba pisarza » [« L'humanisme ou l'épreuve de l'écrivain »]. Hertz y rend compte de sa lecture d'un volume d'essais de Pavel

---

14. « Z całą niechęcią odpychamy dzisiaj na przykład zboczenie powieści ku liryzmowi bezpośredniemu, to rozbitcie konstrukcji ciągłej na rzecz fragmentów, jakie przynosiła epoka symbolizmu », Kazimierz Wyka, *Pogranicze powieści* [1948], Varsovie, Czytelnik, 1989, p. 22.

15. « [B]ezwzględny psychologizm », *ibid.*

16. « [W]e względzie psychologicznym był on więcej owocny i odkrywczy », *ibid.*, p. 23.

17. « [N]iebezpieczny, wiodący do nieukształtowanej plazmy, mniejsza, że plazmy czysto psychologicznej miast wzruszeniowej », *ibid.*

18. Le lieu de la publication d'origine n'est pas toujours indiqué.

Antokolski, *Испытание временем: статьи*<sup>19</sup> [*L'épreuve du temps*], où l'écrivain soviétique répertorie les ouvrages susceptibles de guider les jeunes générations. Inutile de préciser que Proust et les auteurs du « roman psychologique ouest-européen dans son ensemble<sup>20</sup> » sont hors-jeu. Antokolski leur impute même « la responsabilité du déclin et de la défaite politique des pays européens<sup>21</sup> ». Car

[L]a culture européenne [...] doit son crépuscule actuel non seulement à ceux qui ont porté les croix gammées, symboles de ce crépuscule, mais aussi aux intellectuels paresseux qui ne s'intéressent à rien, artistiquement finis et revenus de tout<sup>22</sup>.

À Antokolski font écho en France, remarque Hertz, les prises de position d'André Billy<sup>23</sup>. On constate ainsi au passage que les intellectuels français sont la caution de Moscou. Le propos des deux essais qui suivent est à l'avenant. Hertz y évoque un voyage à Paris à l'été 1939. C'est l'occasion de raconter la fascination que la France a longtemps exercée sur lui. Mais c'est surtout un prétexte pour reconnaître ses égarements. Comme beaucoup d'intellectuels polonais, confesse-t-il, il a admiré la France pour de mauvaises raisons : il y a contemplé avec délectation les descriptions des « symptômes compliqués de la Troisième République<sup>24</sup> ». Vivant dans un pays arriéré, par snobisme, reconnaît-il, il a admiré les pays occidentaux et leurs démocraties. Il est désormais clair que les intellectuels français, issus de la bourgeoisie, n'ont pas été en mesure de prévenir la catastrophe, paralysés par la crainte que des « transformations plus ou moins violentes ne détruisent les trésors de la culture qui s'entassaient, inutiles, dans un grand entrepôt d'antiquailles et de babioles, débarras de la France et

19. Pavel Antokolski, *Испытание временем* [*L'épreuve du temps : articles*], Moscou, Sovetskij pisatel', 1945.

20. « [C]ałej zachodnio-europejskiej powieści psychologicznej i jej twórców », Paweł Hertz, *op. cit.*, p. 64.

21. « [U]padek realny i klęskę polityczną krajów europejskich », *ibid.* (ici Hertz cite Antokolski).

22. « [K]ultura europejska zawdzięcza [...] swój dzisiejszy zmierzch nie tylko bezpośrednim nosicielom swastyki, symbolu tego zmierzchu, lecz i tym leniwym i nie interesującym się niczym, artystycznie skończonym i przesyconym inteligentom, którzy niczego nie zapomnieli i niczego się nie nauczyli », *ibid.* Je traduis.

23. Paweł Hertz, *op. cit.*, p. 65.

24. « [S]komplikowanych objawów Trzeciej Republiki », *ibid.*, p. 68.

du monde<sup>25</sup> ». Proust est le symbole par excellence de la décadence de ces intellectuels bourgeois, dont Hertz ne se cache pas d'avoir fait partie : avant la guerre, regrette-t-il, « nous vivions tranquillement entre notre chéquier et un livre de Proust<sup>26</sup>. » Mais si, pendant la guerre, certains Français ont choisi la collaboration (Montherlant, Drieu la Rochelle et Giono<sup>27</sup>), la grande littérature française a toujours été une littérature militante (Rabelais, Descartes, Voltaire, Lamennais, Zola, Jaurès<sup>28</sup>). C'est à Roger Garaudy<sup>29</sup> d'être ici pris à témoin. En définitive, le parti seul, conclut Hertz, garantit aux intellectuels, en France comme en Pologne, la sauvegarde du patrimoine culturel, une méthode scientifique et la participation active à la reconstruction.

Cependant le discours sur Proust se fait plus nuancé dans la suite du volume. On y découvre un ensemble d'essais consacrés très majoritairement à des auteurs français, qui ne sont sans doute pas les meilleurs exemples de la grande littérature française militante, à laquelle Hertz vient de rendre hommage : Chamfort, Stendhal, Fromentin, Proust, Gide, Julien Benda et Max Jacob. La doxa laisse sa place à un propos bien plus subtil où les mentions des erreurs commises par les écrivains abordés, à un moment ou un autre de leurs parcours, sonnent de plus en plus comme un tribut payé à l'idéologie en vigueur, permettant en contrepartie quelques propos plus libres. Ainsi, Chamfort n'a certes pas compris la nécessité de la Terreur et de la guillotine, mais n'en est pas moins un excellent écrivain qui dit des choses essentielles dans une forme légère<sup>30</sup>. Certes, Stendhal pêche par son pessimisme et son refus de croire en la possibilité du bonheur, mais la faute en incombe aux structures sociales régissant son époque. Ses romans sont même placés au-dessus de ceux de Balzac, qui ne décrit, affirme Hertz, que la surface des choses et des êtres alors que l'auteur de *La Chartreuse de Parme* donne à ses personnages une extraordinaire profondeur restituant leur

---

25. « [M]niej lub bardziej gwałtowne przemiany zlikwidują nagromadzone cennosci kulturalne, które leżały bezużytecznie w tym wielkim składzie starozytny i błyskotek, w lamusie Francji i świata », *ibid.* p. 68-69.

26. « [S]pokojnie żyliśmy między książeczką czekową i książką Prousta », *ibid.*, p. 86.

27. *Ibid.*

28. *Ibid.*, p. 72.

29. *Le communisme et la renaissance de la littérature française* est publié en traduction polonaise en 1945.

30. « Godzina nad książką Chamforta » [« Une heure avec un livre de Chamfort »], Paweł Hertz, *op. cit.*, p. 95-106.

complexité psychique<sup>31</sup>. L'essai au titre proustien, « Du côté de chez Tourgueniev<sup>32</sup> », est un vibrant hommage à l'écrivain russe, mais aussi à Flaubert et, en passant, à Proust, dont l'art romanesque est qualifié de magistral, même si leurs œuvres présentent le défaut de ne parler que de l'individu. *Dominique* et *Les Maîtres d'autrefois* sont appelés chefs-d'œuvre et préférés, eux aussi, à l'œuvre de Balzac<sup>33</sup>. Hertz se voit même obligé de reconnaître que la condition de rentier, qui a encouragé l'introspection, est à l'origine de nombre de chefs-d'œuvre, comme *L'Éducation sentimentale* et... *À la recherche du temps perdu*<sup>34</sup>. Enfin, la puissance contestataire du jeune Gide, justifie qu'on ferme les yeux sur les erreurs de l'auteur de *Retour d'URSS*<sup>35</sup>. Les essais intitulés « Odwiedziny u Prousta<sup>36</sup> » [« Visite chez Proust »] et « W korkowym pokoju<sup>37</sup> » [« Dans la chambre tapissée de liège »], en dix-septième et dix-huitième position, sont, eux, entièrement consacrés à la *Recherche*, mais désormais Proust est présent dans tous les textes, avec de plus en plus d'insistance. La *Recherche* reçoit en définitive le titre de « livre le plus extraordinaire depuis Stendhal<sup>38</sup> ». *Carnet d'un observateur* se transforme en défense et illustration du cycle proustien et cette métamorphose, discrète, mais néanmoins radicale, fournit assurément au recueil son fil directeur.

## Usages de Proust

Pour ménager à *La Recherche* une place dans la bibliothèque de la Pologne nouvelle, Paweł Hertz mobilise des arguments variés et pas toujours compatibles.

Il s'efforce ainsi d'abord de montrer que l'œuvre de Proust présente un intérêt du point de vue idéologique. Ne nous offre-t-elle pas un témoignage précieux sur la décomposition de la société qui l'a engendrée ?

---

31. « Sekrety Pustelni Parmenskiej » [« Les secrets de *La Chartreuse de Parme* »], Paweł Hertz, *op. cit.*, p. 113-126.

32. « W stronę Turgieniewa » [« Du côté de chez Tourgueniev »], Paweł Hertz, *op. cit.*, p. 127-140.

33. « Nadmiar świadomości – o Eugeniuszu Fromentin » [« L'excès de conscience – à propos d'Eugène Fromentin »], Paweł Hertz, *op. cit.*, p. 155-166.

34. *Ibid.*

35. « Nagroda Nobla 1947 » [« Le Nobel de 1947 »], Paweł Hertz, *op. cit.*, p. 203.

36. *Ibid.*, p. 167-194.

37. *Ibid.*, p. 195-204.

38. « [N]ajwspanialszej książki, jaka została napisana od czasów Stendhala », *ibid.*, p. 172. Je traduis.

Tout le monde sait que [rappelle Hertz, comme s'il s'agissait d'une évidence] la décomposition des constructions classiques de la prose correspond à la décomposition des formes de la vie sociale et économique. À mesure que la bourgeoisie, qui a constitué le terreau presque exclusif des grands talents français de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, perd son hégémonie au profit de couches sociales dont l'ancrage dans la culture est plus récent, la prose renonce à montrer la structure du monde et des rapports sociaux comme un enchaînement de causes et d'effets. Elle se tourne vers la digression, la remémoration, le commentaire philosophique<sup>39</sup>.

12

Hertz tente de retourner à l'avantage de Proust, ce lieu commun de la critique marxiste-lukácsienne. Si la prose engendrée par une société en décomposition, explique-t-il, se tourne volontiers vers la digression, la remémoration, et le commentaire philosophique, c'est pour mieux – bien mieux que ne le ferait aujourd'hui le roman balzacien – rendre compte des dynamiques sociales de son époque. À l'appui, Hertz cite Henri Lefebvre qui voit dans *À la recherche du temps perdu*, une excellente satire, des analyses psychologiques perspicaces, fondées sur une analyse juste de la société. Mais selon Hertz, une telle prose n'est pas seulement apte à décrire le déclin du monde bourgeois. Elle est aussi mieux armée pour explorer le monde contemporain, grâce à sa capacité de « peindre avec justesse le conflit caractéristique auquel est exposé l'individu vivant à la frontière de deux époques tant sur le plan social qu'économique<sup>40</sup> ». Il faut, conclut Hertz, accepter tout type de prose à partir du moment où elle dit la vérité sur le monde. Mais alors une nouvelle question se pose en point de fuite : qu'advient-il des œuvres de Proust une fois la transition menée et le monde nouveau mis en place ? Il est possible, avance Hertz, que la forme balzacienne du roman fasse alors retour.

Ailleurs, Hertz avance, afin de sauver Proust, des arguments d'un tout autre ordre, tenant à la fois de l'esthétique et de l'éthique.

---

39. « Jak wiadomo rozkład klasycznych konstrukcji prozy odpowiada rozkładowi form życia społecznego i ekonomicznego. W miarę jak mieszczaństwo, które było prawie jedynym źródłem wielkich świadomych talentów Francji pierwszej połowy XIX wieku, traci swoją hegemonię na rzecz kulturalnie młodszych warstw społecznych, proza rezygnuje z ambicji pokazywania zamkniętej, związanej przyczynowo konstrukcji świata i mechanizmów społecznych. Następuje odwrót do dywagacji, wspomnień, do obszernego komentarza intelektualnego », *ibid.*, p. 231. Je traduis.

40. « [T]o precyzyjne kreślenie dziejów typowego konfliktu jednostki na pograniczu dwóch epok społecznych i gospodarczych », *ibid.*, p. 234. Je traduis.

Il est envisageable que les nouvelles générations d'écrivains parviennent à écrire de la bonne littérature pour les masses et que les techniques romanesques d'autrefois s'avèrent inutiles, concède Hertz. Il est néanmoins indispensable de conserver une mémoire des œuvres du passé pour assurer aux hommes nouveaux du futur la possibilité même de lire des œuvres du passé. Si l'éducation littéraire des nouvelles générations s'arrête à *Guerre et paix* pour reprendre avec les romans néo-balzacien rédigés selon « la recette de Jan Kott<sup>41</sup> » – faisant ainsi, à quelques détails près, l'impasse sur le « petit réalisme » –, il n'y aura plus de retour en arrière possible : les lecteurs du futur ne seront plus jamais capables de lire ces romans écartés, ni, partant, de comprendre ce que littérature veut dire. Car « [a]ucune période littéraire n'est hermétiquement close et des éléments d'une époque donnée enrichissent et étayent toujours, dans une certaine mesure, celle qui la suit<sup>42</sup> ». Hertz retourne ainsi habilement contre les écrivains dans la ligne l'argument de l'élitisme de Proust : ces derniers lisent Proust en cachette, mais veulent priver les masses d'un chaînon essentiel. En témoigne la question que Hertz s'est récemment vu poser lors d'une conversation avec un ami, un critique brillant, « un des leaders de la compagnie "proréaliste"<sup>43</sup> » : « Pourquoi Conrad et Proust, bien qu'ils ne correspondent pas aux postulats du réalisme, sont-ils de si bons écrivains<sup>44</sup> ? » En témoigne aussi le geste de cet autre ami, surpris en train de lire et tentant, en vain, de dissimuler derrière son dos le *Journal* de Gide. Les livres à la manière de Jan Kott sont certes utiles en ce temps de transition, concède Hertz. Mais lorsque la situation sera stabilisée, lorsque la société des hommes nouveaux aura définitivement remplacé l'Ancien Monde, on ne pourra plus se contenter de ces ouvrages convenus et fabriqués sur mesure. Or, on ne saura plus ni lire ni écrire autrement. L'argument de la continuité de l'héritage vient ainsi télescoper celui de la compatibilité idéologique de la *Recherche* avec le marxisme : si, dans le premier cas, Proust aide à habiter la transition, dans le deuxième, c'est seulement après la transition qu'on pourra à nouveau apprécier pleinement sa valeur.

Ailleurs encore Hertz s'efforce de montrer que Proust est le continuateur de Balzac, et non l'auteur d'un cycle romanesque

41. « [W]edług recepty Jana Kotta », *ibid.*, p. 169. Je traduis.

42. « Nigdy bowiem żaden okres literacki nie zamyka się hermetycznie i nigdy nie dzieje się tak, by mimo wszystko jakieś elementy jednego okresu nie wzbogacały i nie wspomagały okresu następnego. », *ibid.* Je traduis.

43. « [J]ednym z przywódców 'prorealistycznej' kampanii », *ibid.* Je traduis.

44. « [D]laczego Proust i Conrad chociaż nie odpowiadają postulatom realizmu, są tak świetnymi pisarzami? », *ibid.*, p. 168. Je traduis.

rongé par le psychologisme et le formalisme, le point culminant d'une littérature qui – depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle – « cesse d'être l'instrument du progrès, complique et brouille l'image vraie du monde, s'éloigne de la réalité<sup>45</sup> ». Son œuvre est bien, n'en déplaise à la critique marxiste, l'aboutissement de l'excellente prose classique française qui commence avec *La Princesse de Clèves*, passe par les *Mémoires de Saint-Simon*, les *Lettres de Madame de Sévigné* et *La Comédie humaine* pour aboutir à *La Recherche*. Tout comme Balzac, Proust ne nous apprend-il pas « mille détails sur les mœurs de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup> » ? Une telle lecture correspond d'ailleurs à la réception polonaise de Proust avant la guerre : dans l'ensemble, à quelques exceptions près, la critique polonaise, y compris le traducteur, a vu dans la *Recherche* une prose alignée sur la prose réaliste. La traduction de Boy-Żeleński, soit dit en passant, qui ne s'est pas privé de fragmenter la phrase proustienne, a sans doute contribué à gommer l'originalité de l'écriture proustienne et, par conséquent, ses enjeux.

## La mémoire de Proust

14

Les concessions à l'idéologie conduisent Hertz à se prendre les pieds dans le tapis de la critique marxiste-lukácsienne. Mais il y a tout lieu de penser que Hertz ne se préoccupe pas réellement de la cohérence de la vision de la littérature qu'il défend dans son *Carnet*. Pour sauver Proust, Hertz fait feu de tout bois. Car l'objectif qu'il se fixe n'est sans doute pas de réconcilier *À la recherche du temps perdu* avec la vision de la littérature qui est en train d'étendre son hégémonie en Pologne. Il n'est même pas exclu que Hertz soit conscient du caractère désespéré de son entreprise. Peut-être, plus modestement et indirectement, son recueil est-il une tentative de greffer Proust en terre polonaise, c'est-à-dire de familiariser les lecteurs polonais avec l'univers et l'art du roman proustiens, pour qu'on ne puisse plus jamais oublier *À la recherche du temps perdu* ni son auteur. Quitte à attendre des temps meilleurs pour le rééditer et en achever la traduction. Autant dire que le sauvetage du romancier de la mémoire est, lui aussi, affaire de mémoire.

Ainsi, pour sauver Proust, il faut avant tout parler de Proust. Hertz insiste sur l'absence, en Pologne, d'une mémoire de Proust. En effet, la réception de Proust n'a pas réellement eu lieu avant 1939,

---

45. « [L]iteratura przestaje być instrumentem postępu, gmatwa i zaciera prawdziwy obraz świata, odrywa się od rzeczywistości », *ibid.* Je traduis.

46. « [T]ysiąca szczegółów obyczaju końca wieku XIX i początku XIX », *ibid.*, p. 174. Je traduis.

puisque d'une part la totalité du cycle n'a pas été publiée avant la guerre et, d'autre part, parce que la guerre est venue en interrompre le cours. Proust n'a donc pas eu le temps de prendre en terre polonaise. Hertz s'en étonne même de voir le nom de Proust sur la liste noire des auteurs à oublier : « même chez nous, où la connaissance de sa grande œuvre est au fond si faible<sup>47</sup> ». Il y a donc tout lieu de croire que le stalinisme sapera définitivement les chances d'une réception de Proust en Pologne. Lorsque la vie intellectuelle et artistique pourra reprendre son cours normal – si un tel jour advient –, il sera trop tard pour Proust. Telle est, au fond, la grande crainte de Paweł Hertz. Ainsi, le déploiement des arguments idéologiques à tout crin ne doit sans doute pas être compris autrement que comme un prétexte pour – entre deux concessions à la critique marxiste dans la ligne – parler de Proust et agir contre l'oubli total et irréversible qui le menace. Faute de mieux, dans l'immédiat, Hertz se propose de donner à ses lecteurs une « poignée d'informations<sup>48</sup> », puisées dans la correspondance de Proust ou dans les travaux d'autres auteurs (Léon-Pierre Quint, Élisabeth de Clermont-Tonnerre). Le lecteur non initié peut ainsi, grâce au *Carnet*, commencer à nouer des liens avec Swann, Oriane de Guermantes, Mme Verdurin, Charlus, Robert de Saint-Loup, Charles Morel, Vinteuil, Elstir et Bergotte, dont Hertz propose des portraits rapides en évoquant quelques épisodes précis les impliquant. Il peut aussi entrevoir leurs modèles comme Charles Haas, Edmond de Polignac, Robert de Montesquiou, Mme Strauss, la comtesse Greffulhe, Mme Aubernon, Mme Arman de Caillavet, Laura Heyman. Cependant Hertz sait bien que la recherche de clés est une méthode dépassée : « Il n'y a aucun intérêt pour nous à savoir qui a servi de modèle pour tel ou tel personnage<sup>49</sup> ». Ce dont il s'agit, c'est de donner aux lecteurs polonais le goût de Proust et de créer une mémoire de Proust, car – pour avoir lu Proust ? – Hertz sait qu'on n'aime vraiment qu'au travers des souvenirs. Ainsi pour aimer Proust, il faut pouvoir se souvenir de Proust. L'essai s'achève par une citation de la dernière phrase de l'épisode de la mort de Bergotte (dans la traduction de Boy-Żeleński), qui éclaire sans doute la manière dont Hertz envisage le sauvetage de Proust :

On l'enterra, mais toute la nuit funèbre, aux vitrines éclairées, ses livres, disposés trois par trois, veillaient comme

47. « [n]awet u nas, gdzie znajomość jego dzieła jest w gruncie rzeczy tak niewielka? », *ibid.*, p. 170. Je traduis.

48. « [G]arść informacji », *ibid.*, p. 176. Je traduis.

49. « [N]iewiele nas już dzisiaj obchodzi, kto służył jako wzór postaci », *ibid.*, p. 183.

des anges aux ailes déployées et semblaient, pour celui qui n'était plus, le symbole de sa résurrection<sup>50</sup>.

Le grand écrivain possède le don de la résurrection. Bergotte n'est pas mort à jamais. De même, Proust n'est sans doute pas mort à jamais dans la Pologne stalinienne. Mais pour qu'il ressuscite, il faut que le souvenir existe. Paweł Hertz s'y emploie.

Le dernier texte du volume, « Dziennik Paryski » (« Journal parisien ») relate un voyage à Paris effectué par Hertz en 1946. Dans cette ville, qu'il dit aimer autant que sa ville natale, Hertz se rend avec, dans sa poche, un guide Baedeker, identique à celui qu'il avait acheté en vue de son voyage à l'été 1939. Une fois à Paris, il se rend pourtant compte que le guide n'est plus actuel. Tant mieux, se dit-il, et décide alors d'errer dans les rues en laissant libre cours aux souvenirs. Une telle expérience n'est guère possible à Varsovie, note-t-il en passant, car là-bas, il « n'y a plus de rues<sup>51</sup>. » Il achète *Les Plaisirs et les jours* à un bouquiniste, il flâne sur l'île Saint-Louis. Mais la séquence la plus longue de ce journal de voyage miniature, d'une vingtaine de pages au total, est occupée par le récit de la visite d'une exposition consacrée aux frères Goncourt<sup>52</sup>. Le point d'orgue de ce texte, et sans doute du recueil d'essais tout entier, se trouve dans ces quelques lignes où Hertz décrit l'émotion intense qui s'empare de lui face à deux pièces exposées :

Dans une petite vitrine de longs gants noirs ayant appartenu à Yvette Guilbert. Qui chez nous aurait l'idée de conserver une paire de gants usés ayant appartenu à une chanteuse ? Chez nous où même le souvenir des êtres meurt plus vite que ces êtres eux-mêmes, où nous ne savons déjà plus grand-chose sur le passé proche ?

Dans une autre vitrine, une lettre du jeune Proust. Je me penche au-dessus, afin de déchiffrer les premiers mots, mais l'écriture est si illisible que j'y renonce. Je me déplace dans

---

50. Marcel Proust, *La Prisonnière, À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, 1987, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. 3, p. 693 (« Pochowano go, lecz przez całą noc żałoby, pod oświetlonymi oknami, jego książki, ułożone trójkami, jedne na drugich, czuwały jak anioły o zwiniętych skrzydłach i wydawały się symbolem zmartwychwstania tego, którego już nie było. », cité d'après *Notatnik, op. cit.*, p. 193).

51. « [N]ie ma bowiem tych ulic », *Notatnik*, p. 239. Je traduis.

52. Il s'agit de l'exposition « Les Goncourt et leur temps », qui s'est tenue au Musée des Arts décoratifs de Paris en 1946, à l'occasion du cinquantenaire de la mort d'Edmond.

cette exposition comme dans le cercle enchanté du temps et je sais que je n'y trouverai rien qui n'appartienne au laps de temps compris entre les dates de naissance et de mort des Goncourt. C'est pourtant la France – de Louis-Philippe, en passant par la Deuxième République, le Second-Empire jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Une France incomplète, la France de la bohème, de la bourgeoisie et de la finance. Mais dans cette France, comme dans un miroir, nous voyons aujourd'hui le tout<sup>53</sup>.

L'étonnement ému de l'auteur face à la paire de gants usés d'Yvette Guilbert renvoie bien sûr à la destruction totale dont a été victime la Pologne. Elle pointe la différence radicale entre le sort de la Pologne, dont la capitale ne possède plus de rues, et celui de la France où des objets dérisoires ont survécu à la tourmente. Il n'y a pourtant aucune amertume dans la remarque de Hertz. Car c'est bien en termes proustiens que Hertz envisage son expérience du temps. Le « cercle enchanté du temps » n'est pas sans évoquer le « fil des heures » qu'« [u]n homme qui dort tient en cercle autour de lui », ou les « évocations tournoyantes et confuses<sup>54</sup> » qui s'emparent du dormeur réveillé peu après qu'il a éteint sa bougie. Or, l'épreuve du cercle enchanté du temps, n'est pas uniquement enfermement et aliénation chez Proust. Bien au contraire : elle met la mémoire en mouvement. Il faut ici relire la fin de la première séquence de la *Recherche*, qui éclaire assurément les lignes citées ci-dessus de Paweł Hertz :

Mais j'avais beau savoir que je n'étais pas dans les demeures dont l'ignorance du réveil m'avait en un instant sinon présenté l'image distincte, du moins fait croire la présence possible, le branle était donné à ma mémoire ; généralement je ne

53. « W niewielkiej gablotce długie czarne rękawiczki Yvette Guilbert. Któż by u nas przechowywał stare, wytarte rękawiczki pieśniarki? U nas gdzie nawet wspomnienie o ludziach ginie szybciej niż oni sami, gdzie właściwie niewiele już wiemy o niedalekich choćby latach i epokach? \* W innej gablotce: list młodego Prousta. Pochylam się nad nim, żeby odcyfrować początkowe słowa, ale charakter pisma jest tak niewyraźny, że rezygnuję z tego zamiaru. Poruszam się na tej wystawie jak w zaklętym kręgu czasu i wiem, że nie napotkam tu niczego, co nie zamyka się w datach urodzin i śmierci obu braci Goncourtów. A to jest jednocześnie Francja — od Ludwika Filipa poprzez Drugą Republikę, Drugie Cesarstwo do końca prawie XIX wieku. Francja niepełna, Francja bohemy, wielkiego mieszczaństwa i finansjery. Ale w niej, jak w zwierciadle widzimy dzisiaj całość. », Paweł Hertz, *op. cit.*, p. 245. Je traduis.  
54. Marcel Proust, *Du côté de chez Swann. À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. 1, 1987, p. 5, 7.

cherchais pas à me rendormir tout de suite ; je passais la plus grande partie de la nuit à me rappeler notre vie d'autrefois, à Combray chez ma grand-tante, à Balbec, à Paris, à Doncières, à Venise, ailleurs encore, à me rappeler les lieux, les personnes que j'y avais connues, ce que j'avais vu d'elles, ce qu'on m'en avait raconté<sup>55</sup>.

Voilà sans doute les raisons profondes de la fascination pour Proust d'un intellectuel polonais, condamné à vivre au pays des hommes nouveaux, où le souvenir des êtres meurt plus vite que les êtres eux-mêmes. La guerre et le stalinisme sont des expériences de la destruction et de l'oubli, de l'oubli comme conséquence de la destruction, mais aussi de l'oubli organisé par un pouvoir qui construit une mémoire à son service. C'est pourquoi elles n'invalident nullement l'art proustien du roman. Elles en confirment, bien au contraire, l'actualité brûlante, car elles rendent plus pertinent que jamais, un art de la mémoire, permettant de maintenir vivant le souvenir des disparus, qu'ils soient hommes, mondes ou livres<sup>56</sup>. Mieux encore : la mémoire proustienne, qui valorise le détail insignifiant et s'abandonne au hasard des réminiscences est très exactement le contraire de la mémoire officielle, instrumentalisée et manipulée, qui sélectionne soigneusement ce qu'elle veut commémorer et le célèbre en grande pompe.

18

---

55. *Ibid.*, p. 8-9.

56. Une interprétation très semblable a été faite dans un article, écrit par Guillaume Perrier et Agnieszka Żuk, de l'expérience de Józef Czapski, peintre et écrivain polonais. Détenu pendant la seconde guerre mondiale dans un camp de prisonniers soviétique, il a prononcé à l'intention de ses camarades, des conférences sur Proust. Voilà comment les auteurs de l'article interprètent ce choix : « Coupé du monde et de la vie par sa maladie, Proust continue à créer en puisant dans sa mémoire et ne sort que très rarement pour vérifier quelque détail manquant. C'est aussi grâce à la mémoire que, contraints à survivre dans des conditions inhumaines, les détenus peuvent se tourner vers un monde dont ils ont été exclus et qu'ils craignent de ne jamais revoir. », Guillaume Perrier et Agnieszka Żuk, « Mémoire involontaire et détail mnémotechnique : Czapski lecteur de Proust, camp de Griazowitz, URSS, 1941 », *Écrire l'histoire*, n° 3, 2009, p. 50, DOI : [10.4000/elh.937](https://doi.org/10.4000/elh.937). Les conférences de Czapski sont publiées sous le titre *Proust contre la déchéance. Conférences au camp de Griazowitz*, Lausanne, Noir sur blanc, 1987. La lecture de Proust se révèle aussi précieuse pour Alexander Wat, écrivain polonais enfermé à la Loubianka en 1940-1941. Voir : Alexander Wat, *Mon siècle. Entretiens avec Czesław Miłosz*, G. Conio, J. Lajarrige (trad.), Paris, Lausanne, Éditions de Fallois, L'Âge d'Homme, 1989, p. 441-442.

Document passionnant sur l'état d'esprit d'un intellectuel polonais dans la Pologne de l'immédiat après-guerre, *Carnet d'un observateur* témoigne également de la place centrale, dans ce contexte, de la culture française. Mais une lecture attentive montre qu'il ne s'agit pas d'un simple document. La référence à Proust régit l'organisation du recueil, qui, au premier abord, se présente comme une juxtaposition de textes, mais qui obéit en vérité à un plan savant. Proust, d'abord renié, reprend toute sa place et les enjeux de son art du roman gagnent en puissance à la faveur de circonstances historiques qui semblaient le condamner. Il n'est pas interdit d'imaginer que l'agencement du recueil fait écho, selon un mouvement inversement proportionnel, à l'étreinte de l'état totalitaire. Plus celui-ci se resserre, plus le roman proustien confirme sa pertinence. En 1957, un critique écrira que le roman proustien est l'exact opposé du réalisme socialiste. Le problème posé par Proust sous le stalinisme n'était pas que Proust ne correspondait pas aux exigences de réalisme socialiste. C'est le réalisme socialiste qui s'est construit contre Proust :

Ces oppositions diamétrales ne sont pas le fait du hasard, parce que, d'une certaine manière, le réalisme socialiste a été une réaction contre Proust, ou plutôt, pour être plus précis, à la littérature qui s'est développée après Proust. L'influence de Proust peut se comparer seulement à celle de Balzac<sup>57</sup>.

19

Cette remarque souligne que le réalisme socialiste ne s'est pas seulement construit en ignorant Proust, mais qu'il s'est structuré contre lui, en rejetant délibérément sa poétique du temps, de la mémoire et de la subjectivité. Loin d'un simple écart esthétique, cette opposition marque une rupture entre deux visions

---

57. « Te krańcowe przeciwstawienia nie są przypadkiem, bo w pewnym sensie socrealizm był swoistą reakcją na Prousta, a raczej, mówiąc bardziej ściśle, na literaturę jaka się od czasu Prousta ukazała. Wpływ Prousta można porównać jedynie z wpływem Balzaca. » Leon Radzikowski, « Proust i hłasokolodzy », *Współczesność*, n° 5, 1957. Je traduis. Agathe Salha qualifie d'« art de la mémoire » l'écriture de Nabokov et montre comment celle-ci, en tant qu'art de la mémoire, s'oppose doublement à l'utopie de l'homme nouveau : d'abord parce qu'elle signifie la reconnaissance d'une dette et deuxièmement, parce qu'elle suppose un affranchissement vis-à-vis de la « tyrannie de la réalité ». Voir Agathe Salha, « Dekonstrukcja nowego człowieka. Wygnanie i pamięć w dziele Vladimira Nabokova » [« Déconstruction de l'homme nouveau. L'exil et la mémoire dans l'œuvre de Vladimir Nabokov »], dans Stanisław Jasionowicz (dir.), *Nowy Człowiek: wizje, projekty, języki* [L'Homme nouveau: visions, projets, langages], UNUM, 2017, p. 185-200, URL : <https://repozytorium.ptt.net.pl/xmlui/handle/item/63> [consulté le 25 juin 2025].

irréconciliables de la littérature et de son rapport au réel. Elle montre aussi, en creux, à quel point l'œuvre de Proust constitue un contre-modèle puissant, capable de mettre en crise les fondements mêmes de la littérature normative et idéologique.

## Bibliographie

ANTOKOLSKI Pavel, *Испытание временем [L'Épreuve du temps]*, Moscou, Sovetskij pisatel', 1945.

CZAPSKI Józef, *Proust contre la déchéance. Conférences au camp de Griazowietz*, Lausanne, Noir sur blanc, 1987.

DOMAGALSKI Jerzy, *Proust w literaturze polskiej do 1945 roku [Proust dans la littérature polonaise jusqu'en 1945]*, Varsovie, Instytut badań literackich, Wydawnictwo, 1995.

20

GOSK Hanna, *W kręgu "Kuźnicy" [Autour de Kuźnica]*, Varsovie, PWN, 1985.

GUÉRIN Jeanyves, « La gauche progressiste et l'analyste Proust », *Travaux et recherches de l'université Marne La Vallée*, Paris, UMLV, coll. « Autour de Proust », 2004, p. 169-184, URL : <https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01446939> [consulté le 25 juin 2025].

HERTZ Paweł, *Notatnik obserwatora [Le Carnet de l'observateur]*, Łódź, Wydawnictwo Władysława Bąka, 1948.

JARMUSZKIEWICZ Anna, « Polskie przekłady ostatnich tomów cyklu powieściowego Marcela Prousta. Problemy ideologiczne lat czterdziestych i pięćdziesiątych XX wieku » [« Les traductions polonaises des derniers tomes du cycle romanesque de Marcel Proust. Problèmes idéologiques des années quarante et cinquante du XX<sup>e</sup> siècle »], *Pamiętnik Literacki*, vol. 108, n° 2, 2017, p. 167-178.

JARMUSZKIEWICZ Anna, *Tropy Prousta. Problemy recepcji literackiej w literaturze polskiej po 1945 roku [Les Tropes de Proust. Questions de la réception littéraire dans la littérature polonaise après 1945]*, Cracovie, Universitas, 2019.

KOTT Jan, *Shakespeare notre contemporain*, A. Posner (trad.), Paris, Julliard, coll. « Les temps modernes », 1962.

KOTT Jan, « Kryteria wyboru » [« Les critères du choix »], *Szkice. Postęp i głupstwo. Krytyka literacka. Wspomnienia 1945-1956* [Esquisses. Le progrès et la bêtise. Critique littéraire. Souvenirs 1945-1956], t. 2, Varsovie, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1956, p. 220.

KOZŁOWSKA Izabela, « Ocalić od zapomnienia – melancholia inteligenta w prozie tzw. rozrachunków inteligenckich (1946–1948) » [« Sauver de l'oubli – la mélancolie de l'intellectuel dans la prose des “règlements de comptes” (1946–1948) »], *Przestrzenie teorii*, n° 25, 2016, p. 95-127, DOI : [10.14746/pt.2016.25.5](https://doi.org/10.14746/pt.2016.25.5).

KULESZA Dariusz, « Przełom: lata 1944-1948 w literaturze polskiej » [« Le tournant : les années 1944-1948 dans la littérature polonaise »], *Pamiętnik Literacki*, n° 2, 2006, p. 5-29, URL : [https://rcin.org.pl/Content/116616/WA248\\_88424\\_P-I-2524\\_kulesza-prze-lom\\_o.pdf](https://rcin.org.pl/Content/116616/WA248_88424_P-I-2524_kulesza-prze-lom_o.pdf) [consulté le 25 juin 2025].

MOREL Jean-Pierre, *Le roman insupportable. L'internationale littéraire et la France*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1986.

21

PERRIER Guillaume, ŻUK Agnieszka, « Mémoire involontaire et détail mnémotechnique : Czapski lecteur de Proust, camp de Griazowietz, URSS, 1941 », *Écrire l'histoire*, n° 3, 2009, p. 44-54, DOI : [10.4000/elh.937](https://doi.org/10.4000/elh.937).

PROUST Marcel, *Du côté de chez Swann*, *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. 1, 1987.

PROUST Marcel, *La Prisonnière*, *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. 3, 1987.

RADZIKOWSKI Leon, « Proust i hłaskolodzy » [« Proust et les hłas-kologues »], *Współczesność*, n° 5, 1957.

SALHA Agathe, « Dekonstrukcja nowego człowieka. Wygnanie i pamięć w dziele Vladimira Nabokova » [« Déconstruction de l'homme nouveau. L'exil et la mémoire dans l'œuvre de Vladimir Nabokov »], dans JASIONOWICZ Stanisław (dir.), *Nowy Człowiek: wizje, projekty, języki* [L'Homme nouveau : visions, projets, langages], UNUM, 2017, p. 185-200, URL : <https://repozytorium.ptt.net.pl/xmlui/handle/item/63> [consulté le 25 juin 2025].

Anna Saignes

WAT Alexander, *Mon siècle. Entretiens avec Entretiens avec Czesław Miłosz*, Gérard Conio et Jean Lajarrige (trad.), Paris, Lausanne, Éditions de Fallois, L'Âge d'Homme, 1989, p. 441-442.

WYKA Kazimierz, *Pogranicze powieści* [1948], Varsovie, Czytelnik, 1989.